



Lot 19 Jack Hamilton Bush

1909 – 1977 Canadien

Burgundy

acrylique sur toile

au verso signé, titré, daté Nov. Dec. 1968 et inscrit « Toronto » et « Acrylic Polymer W.B. » et avec le numéro d'inventaire Douglas Udell #DUGS 11750 sur l'étiquette de la galerie

84 x 68 po, 213.4 x 172.7 cm

ESTIMATION: 300 000 \$ - 500 000 \$

Simplement dit, *Burgundy* est un tableau rare et magnifique. Il fait partie de la série *Fringe* que Jack Bush a commencée à l'été 1968 lorsqu'il a délaissé l'atelier installé dans son domicile pour peindre dans un grand local situé rue Wolseley au centre-ville de Toronto. Il n'a pas travaillé longtemps à cette série, moins de deux ans, mais les variations de ce style de composition se sont poursuivies pendant au moins quatre ans.

Burgundy est l'un des vingt tableaux au format classique de la série *Fringe*. Bush l'a achevé en décembre 1968, avant d'explorer l'ajout de motifs calligraphiques et de chiffres à ses peintures. Au sens le plus strict, une toile de la série *Fringe* se caractérise par une surface d'une couleur unique dominante bordée d'un côté, généralement la partie droite ou le bas, par plusieurs sections relativement courtes de couleurs différentes placées perpendiculairement au bord, évoquant une frange ornant l'ourlet d'un rideau.

Le conservateur Kenworth Moffett a fait l'éloge de la série *Fringe* en décrivant *Burgundy* et d'autres tableaux du même calibre – *Blue Studio* (Museum of Fine Arts, Boston), *This Time Yellow* (Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto) et *Fringe Off Blue Grey* (collection privée) – en déclarant :

En 1968, Bush a pris le contrôle de l'éblouissante couleur acrylique en utilisant un « champ » dominant. L'effet produit est celui d'une petite séquence gaie d'angles et de coloris soutenant une vaste explosion monochrome. [...] Regroupées, ces couleurs exhibent une puissance et une assurance audacieuse, des caractéristiques inédites dans l'art de Bush. À partir de cette époque, l'artiste s'est mis en quête de contrastes marqués et d'impact puissant¹.

L'observation de Moffett sur la façon dont Bush a maîtrisé la technique de l'acrylique est importante. Pour développer son point de vue, la peinture d'un champ monochrome exige une maîtrise totale du matériau qui donne cette couleur unique. Il vaut la peine de noter que l'artiste est passé à la peinture acrylique à base d'eau en mars 1966 et qu'à partir de ce moment, il a utilisé exclusivement cette technique pour peindre sur toile jusqu'à sa dernière œuvre en 1977. Avant mars 1966, Bush peignait sur toile à l'huile ou à l'aide de peinture Magna, qui est une résine acrylique à base de solvant. À cette époque, il travaillait encore chez lui et sa femme, Mabel, a beaucoup souffert en raison de la toxicité de cette matière, surtout lorsqu'elle était diluée. Ses yeux devenaient douloureux et gonflés à cause des vapeurs. Ces effets malheureux ont contraint Bush à passer à la peinture acrylique à base d'eau.

Bush a eu besoin d'un certain temps pour se familiariser avec cette technique avant d'avoir suffisamment d'assurance pour recouvrir la plus grande partie de sa toile d'une couleur franche. Il lui a fallu deux ans pour trouver le dosage adéquat de peinture et d'additif destiné à la diluer suffisamment pour avoir une couche fine, mais uniforme, de pigments capable de donner un « coup de fouet » à une œuvre. Il cherchait à créer une teinte parfaitement lumineuse, mais non translucide au point de perdre l'audace de la couleur. *Burgundy* est un chef-d'œuvre du peintre à cet égard : il a réussi à obtenir le rouge foncé le plus velouté qui soit en appliquant une couche de peinture incroyablement fine, au point que la toile n'est pas *recouverte* de peinture bordeaux, mais que le tableau *représente* tout simplement cette couleur.

Bush a eu la capacité, et le courage, de faire de la couleur son sujet. Comparant l'art abstrait à la musique, il a expliqué un jour, lors d'une entrevue, que capturer la sensation d'un sujet plutôt que sa ressemblance était « une étape difficile à franchir pour les amateurs d'art [...] faire en sorte que le rouge n'évoque pas un mur de grange, mais le laisser plutôt être rouge pour lui-même et exister dans l'environnement de ce tableau² ». *Burgundy* traite de bordeaux, mais c'est aussi une composition qui rappelle la réussite, l'assurance, une conversation chaleureuse et tout ce que l'on peut ressentir en contemplant ce modèle d'abstraction chromatique.

Nous remercions Sarah Stanners, Ph.D., directrice du catalogue raisonné de Jack Bush, collaboratrice à la rétrospective Bush organisée au Musée des beaux-arts du Canada en 2014 et professeure adjointe au département d'histoire de l'art de l'Université de Toronto, qui a rédigé cet essai.

Cette œuvre sera incluse dans *Jack Bush Paintings: A Catalogue Raisonné*, un ouvrage à paraître de Stanners.

1. Kenworth Moffett, « Jack Bush in Retrospect », dans *Jack Bush*, Karen Wilkin (dir.), Toronto, McClelland & Stewart, en association avec Merritt Editions, 1984, p. 36 [traduction libre].

2. Extrait d'une conversation de Jack Bush avec Art Cuthbert à la radio de la CBC, septembre 1976, reproduit dans Duncan Macmillan, « Some Thoughts on His Painting by Jack Bush », *Jack Bush: Paintings and Drawings, 1955-1976*, Londres, Arts Council of Great Britain, 1980, p. 20 [traduction libre].